



**HAL**  
open science

# LES CHATS RATIERS DU NEVEU DE PASTEUR, ADRIEN LOIR -UNE EXPÉRIENCE OUBLIÉE DANS LA LUTTE CONTRE LES RATS

Serge-Georges Rosolen

► **To cite this version:**

Serge-Georges Rosolen. LES CHATS RATIERS DU NEVEU DE PASTEUR, ADRIEN LOIR -UNE EXPÉRIENCE OUBLIÉE DANS LA LUTTE CONTRE LES RATS. Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, A paraître, 10.3406/bavf.2023.71018 . hal-03940993

**HAL Id: hal-03940993**

**<https://hal.science/hal-03940993v1>**

Submitted on 28 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES CHATS RATIERS DU NEVEU DE PASTEUR, ADRIEN LOIR - UNE EXPÉRIENCE OUBLIÉE DANS LA LUTTE CONTRE LES RATS

## THE RAT CATS OF PASTEUR'S NEPHEW, ADRIEN LOIR - A FORGOTTEN EXPERIMENT IN RAT CONTROL

Par Serge-Georges ROSOLEN<sup>1</sup>

(Manuscrit soumis le 25 décembre 2022, accepté le 31 décembre 2022)

### RÉSUMÉ

La lutte contre la prolifération des rats est toujours une préoccupation de santé publique. Entre les deux guerres mondiales Adrien Loir, neveu par alliance de Pasteur, a utilisé avec succès des chats ratiers pour se débarrasser des rats de la ville et du port du Havre. Après avoir fait l'objet de nombreux articles dans la presse des années 1930, ce mode de lutte offensif contre les rats a été mystérieusement oublié. Tout comme les mérites d'Adrien Loir qui a été un collaborateur actif de son oncle et qui a participé à l'épopée pasteurienne. En cette année de commémoration du bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur, il est important de lui rendre hommage ainsi qu'à ses chats.

Mots-Clés : Adrien Loir, Pasteur, chats ratiers, lutte contre les rats

### ABSTRACT

Fighting against the proliferation of rats is still a public health concern. Between the two world wars, Adrien Loir, Pasteur's nephew by alliance, had successfully used rat cats to eliminate rats in the city and the harbour of Le Havre. This method of offensive fight against rats had been the subject of numerous articles o the press of the 1930's but it was then mysteriously forgotten, as was the merits of Adrien Loir who was an active collaborator of his uncle and who participated in the Pasteurian epic. In this year of Louis Pasteur's birth bicentenary, it is appropriate to pay tribute to him and his cats.

Keywords: Adrien Loir, Pasteur, rat cats, rat control

## INTRODUCTION

Deux reportages, sur BFMTV puis sur TF1 nous informent que la ville de Marseille fait appel à des furets pour réguler la surpopulation des rats, en suivant l'exemple de Toulouse et de La Rochelle. Cela nous rappelle que la prolifération des rats dans les espaces urbains est toujours d'actualité et constitue un problème de santé publique persistant (communiqué de l'ANM du 15 Juillet 2022). À toutes les époques, les hommes ont lutté contre la prolifération des rats, qualifiés par le professeur Albert Calmette de « commis-voyageurs en germes de mort pour l'humanité ! » (Courrèges, 1937), mais le recours à des animaux

prédateurs est une pratique relativement récente en France. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des villes comme Paris, Lyon ou un port comme Le Havre, expérimentent cette méthode mais en utilisant non des furets mais des chats. Ce choix paraît logique puisque ces carnivores domestiques sont naturellement enclins à chasser les rongeurs. Adrien Loir, neveu par alliance et assistant de Louis Pasteur, devenu directeur du Bureau d'hygiène de la ville du Havre en 1909 propose une approche innovante. Il opte pour des campagnes de lutte offensive reposant sur l'action de chats ratiers dûment sélectionnés, à des moments stratégiques. Il met au point des protocoles de sélection et réfléchit aux meilleures conditions d'élevage.

<sup>1</sup> Centre de recherche Institut de la Vision, UMR-S968 Inserm/Sorbonne Universités/CHNO des XV-XX, Paris, France

Courriels : [serge.rosolen@inserm.fr](mailto:serge.rosolen@inserm.fr) et [sg.rosolen@orange.fr](mailto:sg.rosolen@orange.fr)

ORCID : 0000-0003-4419-3257



De nombreux articles et travaux sont publiés à cette époque. Adrien Loir a beaucoup voyagé, contribué à la création et au rayonnement de plusieurs instituts Pasteur dans le monde et pris d'importantes responsabilités dans le domaine sanitaire. Bien qu'il soit tombé dans un oubli relatif, il reste un acteur emblématique de la lutte contre les rats à une époque où la société craint une nouvelle crise sanitaire.

## LES SOURCES

Cette expérience des chats ratiers a-t-elle suscité un intérêt dans la société et a-t-elle été couronnée de succès ? Grâce à l'application linguistique *Ngram Viewer* sur internet, qui permet d'observer l'évolution de la fréquence d'un ou de plusieurs mots ou groupes de mots à travers le temps dans les sources imprimées (Figure 1), on met en évidence un pic d'occurrences, entre 1930 et 1933, pour les mots « ratiers » ou les expressions « lutte contre les rats » et « chats ratiers ». Cette période correspond aux publications liées à l'organisation de deux conférences internationales sur le rat qui se sont déroulées en France,

sous le haut patronage du Gouvernement français et du Corps Diplomatique, et auxquelles ont participé plus de cinquante nations. La première conférence se tient à Paris et au Havre du 16 au 22 mai 1928, la seconde, couplée avec le Congrès colonial du rat et de la peste, se tient du 7 au 12 octobre 1931 à Paris. Les actes et travaux des conférences sont publiés par Vigot Frères Éditeurs (Figure 2). Le premier volume compte 392 pages et le second 650 pages. Les deux conférences étaient présidées par le Professeur Albert Calmette de l'Institut Pasteur. La publication des documents était assurée par le Secrétaire Général des conférences, le Professeur Gabriel Petit<sup>1</sup> de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort. On y trouve le texte d'Adrien Loir : « Que faire pour détruire les rats ? ». Nous avons également utilisé Retronews, le site de presse de la Bibliothèque nationale de France et identifié 360 articles de journaux traitant des « chats ratiers », majoritairement publiés en 1933. Pour compléter ces sources, nous avons aussi eu recours à l'ouvrage récent d'Annick Perrot et de Maxime Schwartz, *Le Neveu de Pasteur ou la vie aventureuse d'Adrien Loir, savant et globe-trotter (1862-1941)*, publié en 2020 chez Odile Jacob.

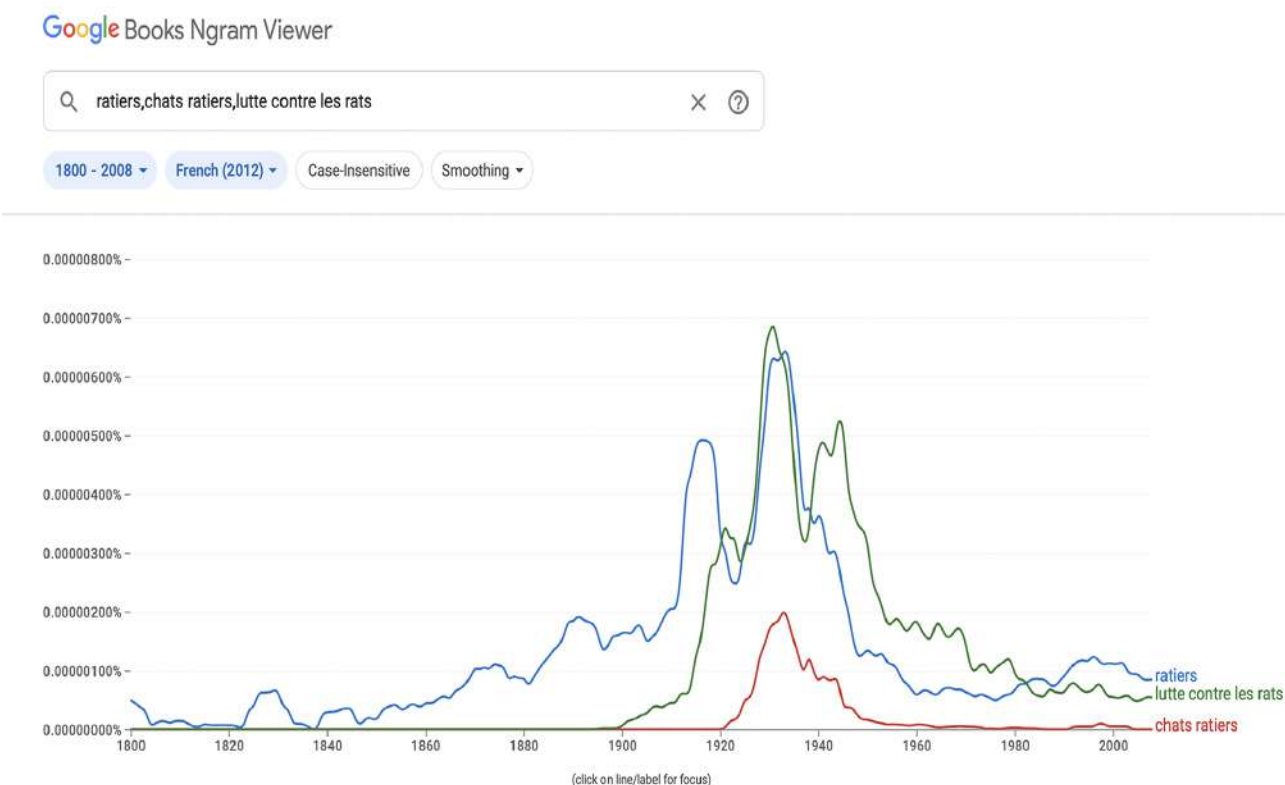


Figure 1 : Ngram Google - Évolution de l'occurrence des mots et groupe de mots « ratiers », « chats ratiers » et « lutte contre les rats » au cours du temps dans les sources imprimées

1- Gabriel Petit (1870-1945) est le premier titulaire de la chaire d'anatomie pathologique. Inspecteur général des Écoles vétérinaires, il est l'auteur de plus de 400 notes dans des revues scientifiques qui ont trait aux multiples néoplasies affectant les animaux domestiques et de basse-cour. Il s'intéresse à la tuberculose et à sa prévention chez l'espèce humaine.

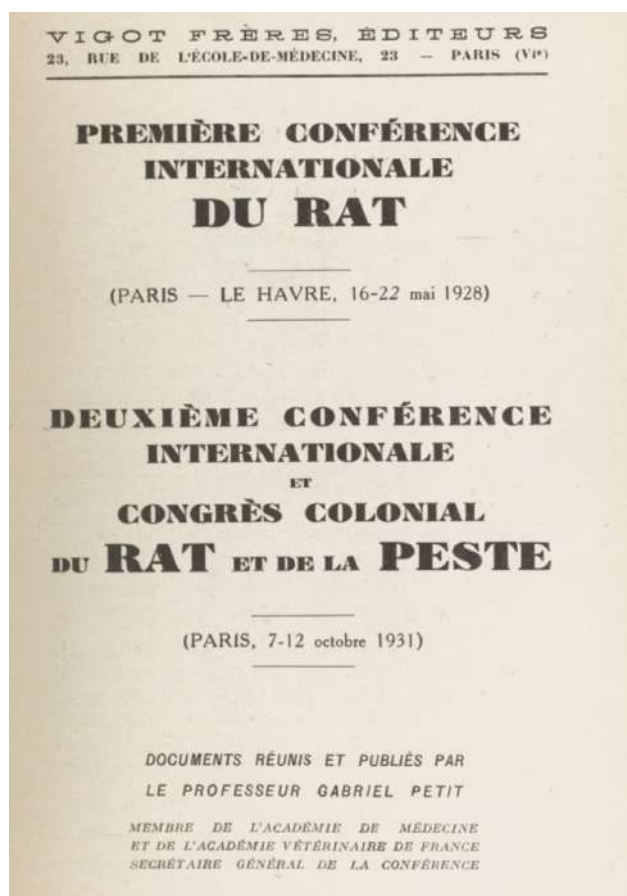


Figure 2 : Actes et travaux des deux conférences internationales sur les rats publiés en 1931 par Vigot Frères Éditeurs

## LES RATS

Le mot rat est un nom vernaculaire qui peut désigner des centaines d'espèces de mammifères rongeurs omnivores dont la queue est nue, les dents tranchantes et le museau pointu. Le langage courant confond souvent rat et souris. Dans sa première édition de 1694, le *Dictionnaire de l'Académie française* donne du rat une définition assez vague, précisant simplement que « c'est un animal à qui les chats donnent la chasse ». Il décrit aussi son mode alimentaire : il « ronge et mange les grains, la paille, les meubles, les tapisseries ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Diderot et d'Alembert, décrivent non seulement la souris commune, mais le rat d'Amérique (*Mus americanus* synonyme du rat brun), le rat des champs (*Mus agrestis minor* synonyme de campagnol du genre *Microtus*), le rat d'eau (*Mus aquaticus* sans doute un campagnol aquatique), le rat musqué, le rat musqué d'Amérique, le rat de Norvège, ainsi que d'autres espèces. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le mot rat, employé seul, est associé au genre *Mus* et surtout *Mus rattus* ancien synonyme du rat noir (*Rattus rattus*). Dans les ouvrages modernes, le mot rat désigne le plus souvent le rat noir (*Rattus rattus*) et le rat brun (*Rattus norvegicus*). Ce dernier est également appelé surmulot et rat d'égout. Le rat domestique est issu de l'élevage du rat brun. Le « rat de laboratoire » fait partie de souches ou lignées de rats sélectionnées, avec des individus élevés et reproduits pour l'ex-

périmentation animale. Ces rats font aussi partie des Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC). Néanmoins, et de façon assez courante, on nomme « rats » d'autres rongeurs qui n'appartiennent pas au genre *Rattus* comme certains Cricetidae, le rat géant de Gambie (*Cricetomys gambianus*), ou qui se rattachent à d'autres familles comme le rat-taupe nu (*Heterocephalus glaber*).

Depuis le néolithique (environ -10 000 ans), c'est-à-dire le début de la domestication et de l'agriculture (Demoule, 2017) le rat a toujours accompagné l'homme. On attribue à cet animal une forte charge symbolique qui varie selon les époques et les continents. En Asie, le rat est symbole d'intelligence, d'ambition et même de chance. Au Rajasthan, 25 000 rats noirs sont vénérés et nourris par les visiteurs dans le temple hindouiste de Karni Mata (Figure 3). En Occident il symbolise généralement des forces négatives, pour des raisons d'ordre économique (c'est un destructeur de récoltes) et sanitaire (il est propagateur d'épidémies).



Figure 3 : Temple hindouiste de Karni Mata (Rajasthan) dédié aux rats (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=temple+Karni+mata&title=Special:MediaSearch&go=Go&type=image>)

## LA PROLIFÉRATION DES RATS : ENJEUX SANITAIRES ET ÉCONOMIQUES

Après la Première Guerre mondiale, le nombre de rats augmente de manière alarmante en région parisienne. Les services de la voirie étant désorganisés et en sous-effectifs, la collecte des ordures ménagères n'est pas assurée régulièrement. Les rats trouvent dans les déchets une nourriture abondante et prolifèrent. Le rat noir va être rapidement supplanté par le surmulot, remarquablement adapté à la ville. Le surmulot a une activité nocturne. Il entre peu en contact avec l'homme mais creuse des terriers communiquant entre eux par des galeries, véritables cités souterraines où il niche et apporte des provisions à ses petits. Grâce à la petite membrane qui unit à leur base les doigts de ses pattes, c'est un excellent nageur, qui se déplace facilement. Un siphon de conduite rempli d'eau ne constitue pas un obstacle pour lui. Il entre sans difficulté dans un immeuble en passant par l'égout. À Paris il affectionne tout particulièrement le pied des arbres plantés le long des rues. Il pénètre sous le dallage du bitume pour s'y aménager des gîtes confortables et tranquilles à proximité des poubelles. Dans les abattoirs et les marchés, les rats pullulent. C'est un animal vorace qui dévore par jour l'équivalent du tiers de son poids. Il ne supporte pas le jeûne et peut ronger même les tuyaux de

plomb. Enfin, sa fécondité est élevée : une femelle peut avoir cinq portées par an d'environ sept rats par portée.

Selon les chiffres mentionnés par René Courrèges dans sa thèse de doctorat-vétérinaire en 1937, *Les méfaits des rats et le problème de leur destruction* (Courrèges, 1937), à l'aube de la Première Guerre mondiale, le ministère français de l'Agriculture évalue à 200 millions de franc-or (1 franc-or de l'époque est équivalent à 5€) la dîme prélevée par le rat sur les produits de notre travail soit l'équivalent du budget militaire de la France... L'Allemagne fait état de 200 millions de marks de pertes, l'Angleterre les fixe à 12 millions de livres sterling et les USA les estiment à 1 milliard de dollars.

Non seulement les rats nuisent à l'économie mais ils sont dangereux pour la santé humaine. Ils transmettent de nombreuses zoonoses par leurs ectoparasites<sup>2</sup>, leurs déjections<sup>3</sup>, leurs morsures<sup>4</sup> et griffures. Secrétaire Général des conférences sur le rat, le Professeur Gabriel Petit estime que le nombre de rats dans Paris et sa banlieue dépasse les 10 millions soit plus d'un rat par habitant. Dans les ports, les risques sont grands de voir se développer des épidémies en provenance des pays étrangers et des colonies. Rappelons qu'en 1902, Kaïchow (Mandchourie) est infecté par la peste, comme la ville d'Odessa (Ukraine).

## LUTTER CONTRE LA PROLIFÉRATION DES RATS

La lutte défensive s'opère à différents niveaux : rendre les habitations impénétrables aux rats (*rat-proof*), supprimer tous les gîtes pouvant servir de refuge, affamer les rats en mettant hors de leur portée ce dont ils se nourrissent. Le Dr Navarre<sup>5</sup> et l'Ingénieur-Conseil Gandillon<sup>6</sup>, lors de la deuxième Conférence internationale du rat et de la peste, décrivent les méthodes pour empêcher les rats de pénétrer dans les habitations urbaines et les affamer grâce à une gestion raisonnée des ordures ménagères, méthodes qu'ont expérimentées avec succès les grandes villes américaines. Cependant ce traitement a un coût : les habitants de la Nouvelle Orléans ont dépensé plus de vingt millions de dollars pour rendre leurs habitations impénétrables aux rats. Les parisiens sont-ils prêts à faire le même sacrifice ? Dans les ports, les mesures prophylactiques mises en place, fondées sur la quarantaine et la désinfection des navires, ne sont pas appliquées correctement. Si le navire reste à quai, les rats suivent les amarres et se dispersent dans les hangars ; si le navire est isolé au large, les rats se regroupent dans les ballots de marchandises et débarquent lors des phases de désinfection qui s'effectuent à terre.

Contre le rat, on peut aussi recourir à la lutte offensive, c'est-à-dire détruire les individus. Plusieurs méthodes ont été développées. Les procédés bactériens utilisent des bacilles induisant une maladie infectieuse spécifique de ces rongeurs et qui n'affectent pas les autres espèces animales, particulièrement les animaux de ferme. Ils ont été utilisés avec succès au Maroc<sup>7</sup>, en complément d'extrait toxique de la scille maritime<sup>8</sup>. Toute une série de poisons chimiques ont été testés, l'acide arsénieux, le phosphore, le carbonate de baryum. Ils se sont avérés efficaces mais dangereux tant pour le préparateur que pour les autres animaux. On a eu recours aux gaz asphyxiants, comme l'acétylène, le sulfure de carbone, l'acide sulfureux et la chloropicrine. Associé aux pièges et à la capture directe assortie de primes, le système semble donner satisfaction. Des journées de chasse aux rats sont organisées, notamment dans les pays d'Europe du Nord<sup>9</sup> pour détruire ponctuellement un grand nombre d'individus. Compte tenu de leur fécondité, il faut ensuite les empêcher de revenir, d'où l'idée d'employer des moyens zoologiques en utilisant des ennemis naturels des rats : les serpents ratiers<sup>10</sup> (Figure 4), les chiens et ... les chats. Cependant comme le rappelle le gouverneur général Marcel Olivier<sup>11</sup>, lors de la réception solennelle des membres de la deuxième Conférence internationale du rat et du Congrès international du rat et de la peste, à l'Hôtel de Ville de Paris, cette forme de lutte peut avoir de graves inconvénients : « l'exemple des Comores est un exemple à ne pas suivre. Les rats y abondaient. On fit venir des serpents qui sont, pour le rat, comme chacun sait, des ennemis dangereux. Ceux-ci détruisirent les rats mais se mirent à pulluler à leur tour. Alors on fit appel aux mangoustes pour faire disparaître les serpents mais elles négligèrent ceux-ci pour s'attaquer aux poules et aux lapins qu'elles anéantirent. »



Figure 4 : Serpent ratier (*Gonyosoma oxycephalum*) (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=serpent+ratier&title=Spécial:MediaSearch&go=Go&type=image>)

2- C'est par la puce du rat *Xenopsylla cheopis* que se transmet la peste bubonique.

3- Les urines du rat peuvent contaminer l'environnement par des leptospires. Ses fécès peuvent contaminer la chaîne alimentaire par des salmonelles.

4- La morsure du rat peut inoculer *Streptobacillus moniliformis* susceptible de provoquer une septicémie rapidement mortelle en l'absence d'une antibiothérapie précoce. Le rat peut héberger de nombreuses autres bactéries pathogènes pour l'homme mais aussi induire des maladies virales comme la rage, des hantaviroses, des hepeviroses. En Europe, le rat est aussi impliqué dans certaines zoonoses parasitaires (trichinellose, toxoplasmose, échinococcose alvéolaire, cryptosporidiose...) et mycotiques (teigne...).

5- Conférence intitulée : « Les constructions rat-Proof » p. 478-483.

6- Conférence intitulée : « La lutte contre les rats et l'évacuation automatique des ordures ménagères en vase clos » p. 469-477.

7- Deuxième Conférence internationale du rat et de la peste - conférence intitulée : « La destruction des rongeurs au Maroc » par Henri Velu p. 260-273.

8- L'extrait de cette plante contient comme la digitale un hétéroside cardiotonique qui est un violent poison.

9- Le promoteur pour octroyer une prime pour tuer et ramasser les rats est le danois Zuschlag, en 1898.

10- Le serpent ratier à queue rouge (*Gonyosoma oxycephalum*) est une espèce qui se rencontre en Asie du Sud-Est, en Inde et en Indonésie, que l'on peut apprivoiser et qui n'est pas dangereux pour l'homme.

11- Marcel Olivier (1879-1945) est gouverneur général de Madagascar de 1924 à 1929. Il assiste Hubert Lyautey dans l'organisation de l'exposition coloniale internationale et prend la présidence de la Compagnie générale transatlantique. Il défendra le projet du paquebot Normandie.

## LA VILLE ET LE PORT DU HAVRE

La ville et le port du Havre, créés par François I<sup>er</sup> en 1517 ont subi des transformations tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs projets sont menés à bien, comme l'installation progressive de l'éclairage au gaz à partir de 1835, l'enlèvement des ordures à partir de 1844. Le chemin de fer arrive en 1848, les chantiers de construction navale<sup>12</sup> se développent. Cet essor économique se traduit par un afflux important de population qui s'entasse dans des quartiers insalubres. Les épidémies de choléra et de fièvre typhoïde causent plusieurs centaines de morts dans les années 1830-1850. À la veille de la Première Guerre mondiale, Le Havre est le premier port européen pour le café et il importe du coton et du pétrole. Le cabotage européen permet l'approvisionnement en bois, houille et blé d'Europe du Nord, vin et huile des rivages méditerranéens. Le Havre est une porte d'entrée pour les marchandises américaines et un point de passage pour les candidats à l'émigration vers les USA. Le danger épidémique est donc sérieux. C'est dans cette ville que débarque Adrien Loir en 1909 pour y prendre la Direction du Bureau d'Hygiène le 1<sup>er</sup> avril 1909. Il est âgé de 46 ans. Dès sa prise de fonction il s'intéresse à la lutte contre les rats qui pullulent dans les quartiers insalubres et les docks du port. Il mettra à contribution sa famille dans cette lutte.

## ADRIEN LOIR ET LES CHATS RATIERS

Ce neveu par alliance de Pasteur (Figure 5), petit-fils de vétérinaire, né en 1862, a été initialement recruté pour aider son oncle, qui avait subi un AVC en 1868 et gardait un bras paralysé. D'abord tout à la fois valet de chambre et préparateur, il devient rapidement un collaborateur indispensable de Pasteur qui l'envoie en mission aux quatre coins du monde (Schwartz, 2022) alors même qu'il est étudiant en médecine. Il soutient sa thèse de médecine<sup>13</sup> en 1892. Cet infatigable globe-trotter parcourt l'Australie, la Tunisie, la Rhodésie du Sud (Zimbabwe), l'Argentine, le Brésil, le Canada, la Russie<sup>14</sup> et donne le coup d'envoi à quatre instituts Pasteur. Dès sa prise de fonction au Bureau d'Hy-

giène, Adrien Loir se préoccupe de la lutte contre les rats. Après avoir essayé plusieurs méthodes, le gaz sulfureux, des poisons chimiques comme la poudre de scille rouge et même la lutte biologique<sup>15</sup> en s'appuyant sur le « virus de Danysz<sup>16</sup> », la bactérie *Bacillus typhimurium* qui tue spécifiquement les rongeurs (Régnier & Pussard, 1925), il n'en trouve aucune à sa convenance. En 1926, il découvre que sur les docks du Havre et à bord de nombreux bateaux, on lutte contre les rats grâce aux chats (Figure 6) : une révélation ! D'ailleurs, depuis Colbert (Loir, 1933), garantir la présence d'un chat à bord d'un navire est obligatoire<sup>17</sup> pour obtenir un permis de navigation. Lors de la deuxième Conférence internationale du rat, Adrien Loir intitule sa présentation : « Que faire pour détruire les rats ? ».



Figure 5 : Adrien Loir en 1889 ou 1890 (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=Adrien+Loir&title=Special:MediaSearch&go=Go&type=image>)

12- Frédéric Sauvage (1786-1857) met au point ses premières hélices qui remplaceront les roues à aubes en 1832 au Havre.

13- Le titre de sa thèse est : « La microbiologie en Australie. Études d'hygiène et de pathologie comparée, poursuivies à l'Institut Pasteur de Sydney. » Elle lui vaudra en 1893 le prix Monbinne de l'Académie de médecine.

14- Peut-être lors de son séjour à Saint-Petersbourg en 1886 a-t-il eu l'occasion d'entendre parler des chats ratiers du musée de l'Ermitage qui, depuis 1745, protègent les collections contre les rats !

15- En 1887, à la suite d'une demande du ministre des Mines de la Nouvelle-Galles du Sud voulant se débarrasser des lapins et qui offrait une forte récompense, Louis Pasteur proposa une solution originale dans le journal *Le Temps* : « détruire les lapins au moyen du microbe du choléra des poules en leur donnant une nourriture souillée par le microbe. Les lapins contaminés rentrant dans leur terrier pour y mourir, communiqueraient la maladie à d'autres qui pourraient la propager à leur tour, ce microbe étant inoffensif pour les autres animaux de la ferme, sauf pour les poules, bien entendu ». Lectrice du journal, Madame Pommery, propriétaire de célèbres vignobles en champagne, invite Pasteur à expérimenter la méthode dans sa propriété où les lapins, initialement introduits dans sa propriété pour la chasse, sont devenus une hantise. Pasteur envoie Adrien Loir arroser la luzerne et le foin destinés à un millier de lapins avec des cultures du microbe du choléra des poules. Le 23 décembre, luzerne et foin sont traités, le 27 décembre, Madame Pommery écrit à Pasteur : « tout est mort ».

16- S'inspirant de l'idée de Pasteur, Friedrich Loeffler, Professeur d'hygiène à l'Université de Geifswald découvrit un bacille très virulent pour tous les rongeurs granivores. Il l'utilise avec succès en 1882 dans la province de Thessalie, en Grèce pour lutter contre une invasion de campagnoles. Le pasteurien Jean Danysz renouvelle les expériences de Loeffler avec le bacille utilisé en Thessalie, cultive un bacille plus virulent et surtout raticide (appelé « virus de Danysz ») qui était différent du bacille de Loeffler. Des travaux similaires réalisés au Danemark par Louis Bahr aboutissent à la mise au point du « virus de Ratin ». Alors que le bacille de Loeffler présente des risques pour l'homme, ces lesquels pour l'homme et les animaux de la ferme. Danysz proposa l'utilisation de son virus pour lutter contre les rats qui pullulaient dans les tranchées pendant la guerre de 14-18 (*Le Génie de Pasteur au secours des poilus* – Edition Odile Jacob, Paris, 288p).

17- Un document daté de 1856 rapporte que le Président Salle du tribunal de commerce de Marseille a jugé que, du fait de la présence d'un chat à bord, les 1 600 francs d'une avarie causée par les rats sur le voilier *Les Deux Sophies* ne devaient pas être payés par le capitaine.



Figure 6 : Équipage du voilier Clan McPherson avec son chat en 1904 (<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=clan+Mc+Pherson&title=Special:MediaSearch&go=Go&type=image>)

Il précise que plusieurs pays organisent des Journées ou des Semaines du rat dont l'objectif est de détruire un maximum d'individus pendant un laps de temps défini. Il préconise donc de « faire un massacre aussi complet que possible de tous les rats, à un moment donné, pendant une semaine ou pendant trois journées ».

Cette méthode est appliquée. Elle porte ses fruits mais on remarque que la plupart des animaux piégés sont des mâles (on ne compte que 9 femelles sur les 145 individus). Fort de son expérience de globe-trotter et prenant exemple sur les grands pays d'élevage que sont l'Australie et l'Amérique du Sud, Adrien Loir précise que « pour obtenir un troupeau nombreux d'ovins ou de bovidés on castré 97% des mâles ; les femelles, qui ne sont plus importunées par les assiduités des mâles, peuvent mener à bien leur gestation. La race prospère ». Il en tire la conclusion que « en tuant seulement les mâles, nous faisons ce qu'il faut pour mettre ces animaux dans les meilleures conditions de pullulation ». Il faut donc ensuite « avoir une sentinelle vigilante pour empêcher les rongeurs de revenir ». À la question posée par le Président Edouard Herriot, Député-Maire de Lyon qui visite le Muséum d'Histoire Naturelle du Havre : « Quel est l'antidote du rat ? », Adrien Loir répond : « Le chat ! mais tous les chats ne sont pas bons ratiers ». Adrien Loir expose la méthode qu'il a expérimentée avec succès : « Pour chasser le rat, le chat doit être fort, bien nourri car la chasse au rat est un sport. Il ne chasse pas pour se nourrir, en général même, le chat à l'air dégouté du rat, dès qu'il a tué son ennemi héréditaire, il abandonne le cadavre qu'il laisse intact ou bien il le

place, en tableau, comme un trophée, destiné à témoigner de sa valeur de chasseur émérite ». Il poursuit : « Lorsqu'une femelle est en période de rut elle s'échappe de chez son maître et va à la recherche du mâle qui est attiré par ses appels. Lorsqu'une femelle commence à miauler, elle n'accepte, en général, pas le mâle pendant les premières vingt-quatre heures. On a donc le temps d'agir pour les porter dans les postes de police où attendent des paniers pour les recevoir et faciliter leur transport vers un « haras » où elles restent 24-48 heures avec un mâle, bon ratier, puis elles sont rendues à leur propriétaire. Au bout de 57 jours elles ont une portée de chats de bonne race qui sont élevés dans la famille aimant les chats [permettant ainsi une bonne sociabilité, NDA]. Au bout de 4 à 5 semaines, les chatons sont placés dans des maisons où ils sont élevés par des chattes bonnes ratières qui assumeront leur éducation, comme l'a montré le Professeur Zing Pank Kuo de l'Université de Ché-Kiang, en Chine. La chatte adopte facilement les petits qui lui sont confiés. La Société du Chat Ratier<sup>18</sup> possède plusieurs de ces maisons au Havre. Au bout de deux ou trois mois les petits chats sont prêts à être donnés ou vendus. » Adrien Loir cite l'exemple d'un chaton de 2 mois et demi « qui avait attrapé 44 souris en 8 jours et pris des rats à l'âge de 7 mois ». L'expérience fait des émules, des haras sont créés à Lyon<sup>19</sup>, à Paris<sup>20</sup> où le secrétaire général de la questure de la Chambre des députés fait part des résultats satisfaisants obtenus par les deux chats ratiers qu'Adrien Loir a mis à disposition pour faciliter la dératisation du Palais-Bourbon. De nombreux articles de journaux présentent la création de ces haras<sup>21</sup>. Adrien Loir met au point un service promotionnel de ses chats. Il les prête aux abattoirs du Havre et de Lyon, aux Docks du Havre, aux Grands Magasins de Paris, à la Maison Boka du Havre et à des capitaines de navires.

## CONCLUSION

Il est surprenant de constater que malgré les souvenirs précis et multiples laissés par Adrien Loir dans la mémoire de ses concitoyens, ses travaux et même ses idées ont été oubliés. Au-delà de sa bataille acharnée contre les rongeurs et pour la sélection d'un type de chat ratier, Adrien Loir a combattu journellement pour améliorer le bien-être de la population, lutter contre la propagation des maladies contagieuses ; tuberculose, variole, typhoïde... qui étaient en ville et dans le port du Havre les causes de mortalité les plus fréquentes. Il a publié ses mémoires en 1938 dans la revue *Le Mouvement Sanitaire*. Précieux témoignage sur l'activité de Pasteur et le rayonnement des Instituts Pasteur qu'il a créés dans le monde, l'ouvrage a suscité à l'époque beaucoup d'intérêt... sauf à l'Institut Pasteur à Paris. Cet ouvrage ne sera jamais réédité et l'Institut Pasteur n'en fera aucun cas. Pourquoi cette occultation ? Selon les auteurs du *Neveu de Pasteur* (Perrot

18- Adrien Loir crée le Cat Club ratier de Normandie en 1928, la Société du Chat ratier à Paris en 1930. Il entraîne sa famille dans cette promotion du chat ratier. En 1930, sa femme Hélène crée le prix du meilleur chat ratier. En 1931, il publie avec elle, *Le Chat, son utilité. La destruction des rats*. Ouvrage de 157 pages illustré et édité par la Librairie J-B Baillière et fils, 19 rue Hautefeuille à Paris. Sa fille Marie-Louise est chargée d'organiser et de diriger le haras du Havre.

19- En septembre 1931, Edouard Herriot se déplace au Havre pour demander personnellement à Adrien Loir de créer un haras de chats ratiers à Lyon. L'élevage en est confié au vétérinaire Pommier, directeur des abattoirs de Lyon.

20- Le conseil de Paris du 20 mars 1933 alloue un budget de 30 000 francs pour l'installation d'un haras de chat ratiers. Ce haras sera situé aux abattoirs de Vaugirard (Le Monde Illustré du 11 Août 1934).

21- Le Figaro du 23 mars 1933 titre : « la Ville de Paris va posséder un haras de chats. »

& Schwartz, 2020) la vie aventureuse et tumultueuse qu'a mené Adrien Loir aurait été jugée incompatible avec l'image du « bienfaiteur de l'humanité » entretenue par son petit-fils Joseph Louis Pasteur Vallery-Radot. La mémoire d'Adrien Loir a pu aussi s'effacer parce que ses activités ont eu pour cadre, des pays éloignés (la France coloniale) et que les archives de ses travaux au Havre ont été détruites lors des bombardements alliés de 1944. Dans la ville du Havre reconstruite, une petite rue porte son nom, la seule en France à rappeler son souvenir. Quant à ses chats ratiers, ils sont également tombés dans l'oubli. Pourquoi cette expérience couronnée de succès dont la presse s'est fait l'écho n'a-t-elle pas été continuée ? Pourquoi ne trouve-t-on pratiquement plus de traces d'articles sur les chats ratiers dans la littérature et la presse après 1935 ? Cela reste une énigme. La prochaine mise en place d'un corpus vétérinaire accessible sur la plateforme de *Persée* incluant un corpus civil (Rosolen, 2022) mais aussi un corpus militaire constitué du *Recueil de Mémoires et Observations sur l'Hygiène et la Médecine Vétérinaire Militaires* publié entre 1847 et 1909

devrait peut-être permettre aux chercheurs de tous horizons de lever une partie de ce mystère. Une autre question se pose alors que la lutte contre les rats est toujours d'actualité : pourquoi utiliser des furets alors que selon la dernière enquête de la Fédération Vétérinaire Européenne il y a plus de 75 millions de chats médicalisés (il s'agit d'animaux ayant vu au moins une fois un vétérinaire dans leur vie) dans l'UE, sans compter ceux qui ne le sont pas. Une explication peut être avancée : depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le statut du chat dans la société a évolué. D'animal utilisé pour chasser les espèces nuisibles, il est devenu presque exclusivement un animal de compagnie avec la création de nombreuses races<sup>22</sup>. Or s'il a changé de statut, le chat reste un redoutable prédateur, s'attaquant en particulier aux oiseaux, avec des conséquences préoccupantes pour la biodiversité<sup>23</sup>.

Quoi qu'il en soit, il serait intéressant de connaître le retour des expériences récentes autour du furet ratier et de voir si elles n'ont pas des conséquences imprévues sur la faune, comme cela avait été le cas avec les mangoustes et les serpens ratiers.

## REMERCIEMENTS

L'auteur remercie Agnès Rosolen, Conservateur de Bibliothèque honoraire de l'Université Paris Saclay pour son aide à la rédaction de cet article. L'auteur remercie les Professeurs Gérard Orth, Charles Pilet, Jean-Paul Rousseau et les docteurs-vétérinaires Claude Milhaud et Michel Baussier, membres de l'Académie vétérinaire de France, pour leurs conseils éclairés et leurs remarques judicieuses.

## BIBLIOGRAPHIE

- Académie nationale de Médecine. Communiqué du 15 juillet 2022. « Entre le bien-être du rat d'égout et la santé publique, faut-il choisir ? » (<https://www.academie-medecine.fr/entre-le-bien-etre-du-rat-degout-et-la-sante-publique-faut-il-choisir/>)
- Courrège R. Les méfaits des rats et le problème de leur destruction, thèse pour le Doctorat Vétérinaire. ENVA 1937. 88p.
- Demoule J-P. Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire. Arthème Fayard, Paris, 318p ; 2017.
- FVE (Fédération Vétérinaire Européenne). Survey of the veterinary orifession in Europe. Disponible à : [https://www.fve.org/cms/wp-content/uploads/FVE\\_Survey\\_2018\\_WEB.pdf](https://www.fve.org/cms/wp-content/uploads/FVE_Survey_2018_WEB.pdf). Consulté le 24/12/2022
- Loir A. « Le Chat ratier. La Terre et la Vie », Revue d'Histoire naturelle, 1933 ; 3(7) :408-415. Doi : <https://doi.org/10.3406/revec.1933.2918>
- Perrot A, Schwartz M. Le neveu de Pasteur ou la vie aventureuse d'Adrien Loir, savant et globe-trotter (1862-1941), Paris, Odile Jacob, 2020, 318p.
- Régnier R, Pussard R. « La destruction des Rongeurs par les Virus ». Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture Coloniale. 1925 ;50 :746-754.
- Rosolen S.G. « Que trouve-t-on dans les bulletins et mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire au temps de Louis Pasteur » ? <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03622887/document>
- Schwartz M. « Pasteur, son neveu, et la science vétérinaire ». Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France. 2022. [doi.org/10.3406/bavf.2022.71012](https://doi.org/10.3406/bavf.2022.71012)

22- La création du Livre Officiel des Origines Félines date de 1996. Il compte environ 80 races.

23- Aux USA, les chats domestiques errants seraient responsables de la disparition annuelle de plusieurs milliards d'oiseaux selon Loss SR, Will T & Marra PP. The impact of free-ranging domestic cats on wildlife of the USA. (Nature 2013) doi:10.1038/ncomms2380

